

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 7 Mai 1895

**NOUVELLES LOCALES**

Samedi soir, à 6 heures, S. A. S. le Prince a pris le commandement de Son yacht et a quitté Monaco, se rendant en Corse et en Sardaigne pour une excursion de quelques jours.

S. A. S. Madame la Princesse, accompagnée de M<sup>lle</sup> Odile de Richelieu, a visité samedi le Pensionnat des Dames de Saint-Maur.

Son Altesse Sérénissime avait, depuis longtemps, exprimé le désir d'assister à l'une des réunions littéraires en usage dans cet établissement ; les maîtresses, profitant de l'honneur que leur faisait la Princesse, organisèrent une petite séance, récits et poésies, à l'issue de laquelle Son Altesse a daigné complimenter les jeunes élèves et leurs professeurs.

Des chants et des dialogues ont été interprétés par les demoiselles du Pensionnat et par celles de l'externat.

La visite de Son Altesse Sérénissime a duré deux heures.

La représentation donnée au Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo, le 4 avril, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, a produit la somme de 7,100 francs, qui a été distribuée aux sinistrés indigents de Menton.

Voici les noms des spectateurs qui ont loué des fauteuils à 100 francs.

S. A. S. le Prince de Monaco .....	500 fr.
S. A. la Duchesse de Leuchtemberg.....	500
Princesse Constantin Radziwill.....	500
M. Gordon Bennett.....	200
M. Henri Rochefort.....	300
M. Georges Heine.....	100
M. Roux.....	100
M <sup>me</sup> Schiff.....	100
M <sup>me</sup> Abadie.....	200
M. le docteur et M <sup>me</sup> Colignon.....	200
M. Gilibert.....	100
M. Edmond Dollfus.....	100
M. Ernest Schonrock.....	100
M <sup>lle</sup> Granier.....	100
Administration du Casino.....	3.000
Billets placés par M. Gunsbourg .....	1.000

Total..... 7.100 fr.

Le vendredi 3 mai, le Gouverneur Général a fait sa première visite aux écoles primaires de garçons et de filles de Monaco. Reçu et accompagné par les membres du Comité de l'Instruction publique et par les Inspecteurs des Ecoles, Son Excellence a examiné en détail les huit classes tenues par les Frères de la Doctrine Chrétienne, ainsi que l'asile et les sept classes placés sous la direction des Dames de Saint-Maur.

Après s'être rendu compte des méthodes d'enseignement, de la bonne exécution des devoirs, de l'ordre général et de la discipline des élèves, M. Olivier Ritt les a réunis pour remercier publiquement les maîtres et leur excellent directeur,

les maîtresses et M<sup>me</sup> la Supérieure, de leurs soins dévoués, et les membres du Comité du zèle apporté à leur délicate et intéressante mission. Il a félicité les enfants de profiter de tels enseignements grâce à la généreuse sollicitude de la famille Souveraine, et il leur a donné, en terminant, la nouvelle, accueillie par d'unanimes vivats de gratitude, que Son Altesse Sérénissime, l'avait autorisé, dans sa bonté toute gracieuse, à accorder un jour de congé supplémentaire à l'occasion de cette première visite.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1895 a été de 53,269.

La Société des Bains de Mer a adressé à M. le Ministre des Travaux publics de France, la somme de 1,000 francs pour être versée à la souscription ouverte afin de venir en aide aux victimes de la catastrophe de Bouzey.

Dans une délicate pensée, M. Custot, nommé Administrateur délégué par l'Assemblée générale des actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, a voulu inaugurer ses nouvelles fonctions par un acte de charité, en donnant une somme de deux mille francs aux institutions de bienfaisance de la Principauté. Ce don a été réparti comme suit :

Bureau de Bienfaisance.....	1,000 francs
Hôtel-Dieu.....	500 »
Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.....	500 »

Au nom des malheureux, remerciements sincères au généreux donateur.

Autres dons à signaler à la gratitude publique : MM. Valentin, notaire ; Bardolet, avocat ; Roustan, agent d'affaires, et Gabriel Fau, négociant, au nom d'un groupe de personnes réunies pour des œuvres françaises de charité, ont versé 500 francs pour les œuvres de bienfaisance de la Principauté ; M. le baron et M<sup>me</sup> la baronne de Saint-Paul ont remis 500 francs à répartir entre les œuvres charitables de Monaco.

Le R. P. François Gastaldi, vicaire à la Cathédrale, accomplira vendredi prochain, 10 du courant, sa 90<sup>e</sup> année. Nos hommages et nos félicitations au Révérend Père, qui n'a cessé de faire le bien, dans la Principauté depuis 1861 qu'il est venu parmi nous.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne à Monaco ont célébré samedi la fête du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, leur fondateur.

Des centaines d'enfants appartenant aux écoles de Monaco et de Monte Carlo, se trouvaient réunis dans la salle des fêtes de l'établissement de la place de la Visitation. Cette salle avait été transformée en chapelle.

M<sup>sr</sup> l'Evêque et les principaux membres du clergé de Monaco, M<sup>sr</sup> Chrestia, aumônier du lycée de Nice, ainsi que tous les supérieurs des établissements religieux de la Principauté, assis-

taient à cette imposante cérémonie qui laissera chez les jeunes élèves des Frères un salutaire et durable souvenir.

Au moment de mettre sous presse, nous avons le regret d'apprendre la mort à Nice de M<sup>me</sup> Marie-Julie-Emma Gougé, née Muiron d'Arcenant, femme de M. Adolphe Gougé, directeur des Postes et Télégraphes du département des Alpes-Maritimes.

Nos bien vives et très sympathiques condoléances à M. Gougé, dont les rapports avec la Principauté ont toujours été empreints d'une courtoisie très remarquable.

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE**

Le service d'été sur toutes les lignes du réseau P.-L.-M. commencera le 1<sup>er</sup> juin.

En attendant, les trains suivants seront supprimés, à partir de lundi 13 mai, sur notre littoral.

Vers Nice

340 exp. dép. de Monte Carlo, 3 h. soir, arr. à Nice à 3 h. 23.

354 exp. dép. de Monte Carlo, 5 h. 4 soir, arr. à Nice à 5 h. 43.

376 omn. dép. de Menton, 8 h. 45 soir ; de Monte Carlo, 9 h. 2, arr. à Nice à 9 h. 31.

390 exp. dép. de Menton, 10 h. 20 soir ; de Monte Carlo, 10 h. 45, arr. à Nice à 11 h. 12.

392 exp. dép. de Vintimille, 10 h. soir ; de Monte Carlo, 11 h., arr. à Nice à 11 h. 30, à Cannes à minuit 16.

De Nice

359 exp. dép. de Nice, 3 h. soir, arr. à Monte Carlo à 3 h. 23.

361 exp. dép. de Nice, 4 h. 19 soir, arr. à Monte Carlo à 4 h. 33, à Menton à 4 h. 54.

883 omn. dép. de Nice, 7 h. 30 soir, arr. à Monte Carlo, 8 h. 3, à Menton, 8 h. 20.

379 exp. dép. de Cannes, 6 h. 20 soir ; de Nice, 7 h. 10, arr. à Monte Carlo, 7 h. 33, à Menton, 7 h. 53.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

Nice. — M. Madinier, directeur de l'agence du Crédit Lyonnais à Nice, vient d'être nommé au poste de directeur du siège social à Lyon, et est remplacé à Nice par M. Gonnet, qui fut le fondateur de l'agence de Nice. Le nouveau directeur compte de nombreuses sympathies dans notre ville.

**CAUSERIE**

**Curiosité astronomique de 1895**

CONJONCTION DE VÉNUS ET DE JUPITER

Le plus grand rapprochement de ces deux magnifiques planètes aura lieu le samedi 18 mai, à 10 heures du soir, au moment où elles seront toutes deux parfaitement visibles et assez élevées sur l'horizon.

Il y aura encore quatre fois environ la largeur de la lune entre Vénus et Jupiter, ce dernier se trouvant plus bas que Vénus dans le ciel de cette distance, et se couchant 14 minutes avant elle.

Les amateurs pourront pendant tout le mois suivre les curieuses péripéties de leur rapprochement puis de leur éloignement l'une de l'autre. Aucune étoile du ciel ne pouvant rivaliser d'éclat sur ces deux astres, on les

reconnaîtra immédiatement et on pourra vérifier les circonstances que nous allons décrire.

Le mercredi 15, les deux planètes se coucheront en même temps. Le 16, ce sera Jupiter qui disparaîtra le premier, 5 minutes avant Vénus, le 17, l'écart sera de 10 m., puis de 14 m. le 18, de 18 m. le 19, de 21 m. le 20, de 25 m. le 21, de 28 m. le 22, de 32 m. le 23, de 35 m. le 24, de 38 m. le 25.

Le samedi 25, le croissant de la lune se montrera dans le voisinage de Jupiter, sera passé entre Jupiter et Vénus le 26, et à gauche de Vénus le 27. Sa lumière sera incapable d'effacer l'état des deux belles planètes. En outre, à partir du 18, une autre belle planète au reflet rougeâtre, Mars, se sera assez approchée de Vénus pour faire une curiosité de plus dans la partie occidentale du ciel, en sorte qu'on aura à vérifier le tableau suivant.

Le 18, Jupiter se couche 14 m. avant Vénus et celle-ci 31 m. avant Mars.

Le 19, ces nombres deviennent 18 m. et 28 m. — Le 20, 21 m. et 26 m. — Le 21, 25 m. et 23 m. — Le 22, 28 m. et 22 m. — Le 23, 32 m. et 19 m. — Le 24, 25 m. et 17 m.

Si l'on veut ajouter à tout ceci que Mercure se trouve en outre assez élevé sur l'horizon pour devenir facilement visible à l'œil nu, on constatera que cette époque est exceptionnellement curieuse. Ainsi, le samedi 25 mai, on peut facilement saisir le mince croissant de la Lune, qui se couche 1 h. 54 m. après le Soleil; les trois planètes se couchent ensuite; Mercure 3 m. après la Lune, Jupiter 44 m. après Mercure, Vénus 38 m. après Jupiter, Mars 15 m. après Vénus.

Le 26, l'ordre devient: Mercure 1 h. 59 m. après le Soleil, Jupiter, 37 m. après Mercure, la Lune 16 m. après Jupiter, Vénus 25 m. après la Lune, et Mars 12 m. après Vénus.

Le 27, Mercure disparaît 2 h. 1 m. après le Soleil, Jupiter 31 m. après Mercure, Vénus 46 m. après Jupiter, Mars 10 m. après Vénus, la Lune 1 m. après Mars.

Ces nombres deviennent, le 28, respectivement: 2 h. 2 m., 26 m., 49 m., 8 m., 56 m.

Puis le 29, en laissant de côté la Lune qui s'est beaucoup éloignée à gauche de Mars, nous avons les quatre nombres: 2 h. 3 m., 21 m., 52 m., 6 m.

Le 30, 2 h. 3 m., 17 m., 55 m., 4 m.

Et le 31, 2 h. 3 m., 13 m., 58 m., 2 m.

Ces curiosités ne s'arrêtent pas là, et le commencement de juin va encore en être favorisé.

(Société d'Astronomie).

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le 1<sup>er</sup> mai, à Paris, s'est passé dans le plus grand calme, comme nous l'avions prévu dans notre précédente lettre. Presque partout, les ouvriers ont refusé de faire du 1<sup>er</sup> mai un jour d'oisiveté; il n'y a eu ni meeting sur la voie publique, ni processions sur les boulevards, et les véritables travailleurs ont travaillé. Cette idée du 1<sup>er</sup> mai devenant jour férié, qui a été lancée il y a une dizaine d'années, a vécu non seulement à Paris, mais sur tout le continent, et même en Angleterre. C'est à peine s'il y a eu dans la soirée, dans les quartiers populaires, quelques réunions où des politiciens ont prêché à peu près dans le vide leurs théories socialistes et des bals où ont dansé gratuitement quelques groupes ouvriers.

En ce moment, Paris est rempli d'étrangers qui viennent admirer la grande ville mettant sa robe verte, comme on disait assez prétentieusement autrefois. Ils ont raison: le printemps à Paris c'est un charme. Les lilas pointent, une mousse verte s'étend à l'horizon sur les arbres des Champs-Élysées et des boulevards. Les squares sont remplis de fleurs nouvelles; tout Paris fleurit. Les femmes exhibent des toilettes fraîches et printanières. Les Cercles sont chaque soir le centre de réunions élégantes, et les théâtres profitent des derniers jours qui précèdent l'été pour donner des pièces nouvelles et faire valoir les talents de leurs étoiles.

×

Cette semaine a eu lieu l'ouverture du Salon officiel de peinture et de sculpture au Palais de l'Industrie des Champs-Élysées. On a tant de fois décrit le vernissage, le déjeuner chez Ledoyen, les séductions de cette première de la toile peinte, que nous n'en parlerons pas.

Le Salon est ouvert comme les lilas sont fleuris, comme les feuilles vertes sont dépliées: c'est un fait annuel, c'est un effet du printemps.

Le Salon des Champs-Élysées n'est pas en progrès cette année. L'influence des idées nouvelles qui dédaignent la peinture solide des anciens maîtres a produit son effet. Sur les deux mille toiles exposées, il y en a environ une centaine qui méritent d'être vues. Une des meilleures est le grand tableau de M. Detaille, représentant à cheval le prince de Galles et le duc de Connaught, dont nous avons parlé dans une de nos précédentes causeries. M. Roybet a envoyé la *Sarabande*, une très belle page qui montre que le maître est un admirateur de Rubens. M. Jean-Paul Laurens a fait valoir le procédé de la *détrempe* dans une immense composition intitulée: *Les Habitants de Toulouse, aux premières années du treizième siècle, travaillant nuit et jour à se fortifier*.

Le monument d'Emile Augier par M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès, œuvre de dimensions colossales, d'une hauteur totale de près de onze mètres, est exposé devant l'une des façades du Palais de l'Industrie. L'ensemble harmonieux de cette œuvre produit le plus grand effet. Tous les visi-

teurs du Salon s'arrêtent devant ce beau monument et l'artiste, avant de partir pour sa terre d'Uzès, dans le Gard, où elle est ce moment, a eu la satisfaction d'apprendre que le public n'avait pas ratifié l'ostracisme du jury.

×

En sortant du Salon des Champs-Élysées, on se rend volontiers à l'Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, organisée au bénéfice de la Société maternelle. M. Félix Faure est allé visiter cette exposition et s'est longtemps arrêté devant les meubles ayant appartenu à l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène et devant les vitrines où sont renfermés le pistolet donné par l'empereur au roi d'Etrurie, une montre donnée à Murat par Napoléon en l'an IV, un cachet sur lequel se trouve la miniature de l'empereur habillé en colonel des chasseurs de la garde, etc. C'est le prince Roland Bonaparte qui a donné au Président de la République les explications sur les objets exposés. M. Félix Faure lui a serré la main en le remerciant de l'avoir guidé dans une sorte de pèlerinage au temple de nos gloires nationales. On a beaucoup remarqué la bonne grâce avec laquelle M. Félix Faure avait accueilli le prince Roland Bonaparte. On annonçait à ce sujet que le Président de la République irait cette année au Derby, à Chantilly, et qu'il s'y rencontrerait avec M<sup>gr</sup> le duc d'Aumale. Ce n'est pas la première fois que le duc d'Aumale saluera un président de la République puisqu'il a servi de parrain à M. Grévy, lorsque celui-ci reçut le collier de la Toison d'Or.

A citer encore: le portrait du Président de la République, par M. Bonnat, qui est un des tableaux les plus regardés du Salon; la *Femme du Lévi*, de M. Henner; *Une poule survint*, par M. de Batponsan; les *Vues de Paris*, de M. Guilmot; la *Prière dans la Mosquée*, de M. Gérôme; le portrait de M. François Coppée, par M. Edouard Fournier; *L'Espoir*, de M. Gabriel Ferrier; une *Vue d'Antibes*, de M. Français; les *Parnassiens*, de M. Chabas; une *Procession à Venise*, de M. Clairin; *Stella Maris*, de M<sup>me</sup> de Mont Breton; une *Jeune Fille à la croisée*, de M. Raphaël Collin; deux portraits, de M. Cormon; des portraits, de MM. Benjamin Constant, Marcel Baschet, Léon Commerce; *l'Agent théâtral*, de M. Henri Cain; le portrait de M. Bouguereau, par lui-même; des paysages, de M. Allongé; des *Pavots*, de M. Biva; le *Lavoir*, de M. Edmond Yon; un beau paysage, de M. Zuber; un *Intérieur d'église*, de M. Vollon; la *Belle Gabrielle*, de M. Mouchablon; un *Calvaire*, de M. Munkacsy; le portrait de M. Leygue, par M. Truphaine; un *Harem de Perse*, par M. Rochegrosse; *l'Eternelle Poésie*, de M. Henry Martin; une *Madeleine*, de M. Mercier; deux portraits, de M. Moreau.

Le hall de la sculpture renferme quantité d'œuvres absolument remarquables. En première ligne, nous citerons la *Jeanne d'Arc*, d'Antonin Mercier, destiné au monument national de Domremy, et sa statue de *Guillaume Tell*. M. Falguière, dans sa statue de *Henry de la Roche Jaquelein*, a admirablement représenté la noblesse dévouée à son roi. Dans *Orangs-Outangs et Sauvages de Bornéo*, M. Frémiet s'est montré grand animalier et grand statuaire. Admirable également la *Jeanne d'Arc*, de Paul Dubois. La *Suisse secourant les douleurs de Strasbourg pendant le siège de 1870*, de M. Bartholdi, est un groupe d'une grande puissance. A citer encore un bas-relief de M. Puech; *l'Illusion*, de M. Charpentier; le *Tambour d'Arcole*, de M. Amy; la *Charmeuse*, de M. Bianchi; la *Phébé*, de M. Ferrary; la *Sapho*, de M. Guilbert; la *Chanson*, statue destinée au monument de Nadaud, de M. Cordonnier; le *Beaumarchais*, de M. Clausade; etc.

×

L'Académie française vient d'élire M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de la Compagnie, en remplacement de M. Camille Doucet. La lutte a été assez vive, bien que M. Ludovic Halévy eut au dernier moment retiré sa candidature. Au troisième tour de scrutin, M. Gaston Boissier a été élu par quinze voix, contre treize obtenues par M. Mézières.

M. Gaston Boissier est né à Nîmes, le 15 août 1823; il est membre de l'Académie française depuis 1876; il a publié d'intéressants ouvrages sur l'histoire romaine, et sa réputation est surtout établie dans le monde scientifique et littéraire.

×

Le Théâtre des Variétés nous a donné cette semaine une pièce en trois actes de M. Albin Valabrègue, fort bien jouée par M<sup>me</sup> Legault, MM. Baron, Brasseur et Guy. Cette pièce sera très discutée bien qu'elle soit très spirituelle, pleine de mots charmants et d'un tour très parisien.

« Cette pièce, dit M. Hector Pessard, a l'aspect d'un proverbe écrit pour un pensionnat de dragons, par un Octave Feuillet, en goguette ».

Les appréciations de la presse ne paraissent pas émouvoir beaucoup M. Valabrègue qui, depuis longtemps, est habitué aux coups de boutoirs de la critique. N'est-ce pas lui qui écrivait il y a dix ans:

« A voir la grêle de tuiles qui depuis quarante-huit heures me tombent sur la tête, on pourrait croire que je suis l'inventeur des *fours* au théâtre; ma modestie m'oblige d'avouer que je ne suis qu'un simple vulgarisateur. »

On annonce que pour la saison prochaine, la direction de l'Opéra organisera une série de concerts où les jeunes compositeurs pourront faire entendre leurs œuvres. L'Ecole française, à laquelle ces auditions seront presque exclusivement consacrées, ne peut que gagner à cette innovation, et il est très possible qu'elle nous révèle des compositeurs de l'avenir.

DANGEAU.

## VARIÉTÉS

On a dernièrement annoncé qu'une dépêche mystérieuse, transmise à la reine de Suède, signalait le passage au pôle Nord de M. Nansen, un audacieux navigateur scandinave. Cette dépêche sera-t-elle confirmée? Quoi

qu'il en soit, malgré le doute qui plane encore sur l'expédition de M. Nansen, les vraisemblances sur lesquelles se fonde la nouvelle présentent quelque solidité, et l'on peut espérer, au cas où l'on devrait la démentir aujourd'hui, qu'elle sera demain ou bientôt un fait accompli.

L'explorateur qui nous occupe a, en effet, organisé son expédition d'après un système que nous qualifierons volontiers de « nouveau » si les idées géographiques qui l'ont déterminé, n'avaient été soutenues, il y a vingt-cinq ans, par Lambert qui fut tué pendant le siège de Paris, au moment où il se disposait à quitter le Havre pour les mers glaciales.

Lambert croyait que des courants plus ou moins impétueux partent de la mer glaciale et traversent le pôle, puis reviennent se perdre sur un autre point de l'Océan arctique. Par conséquent, il suffisait de se laisser dresser par un de ces courants pour pénétrer, enfin, dans la région de l'inabordable 90° degré.

S'il faut en croire les dépêches, M. Nansen aurait découvert le point de départ du fameux courant. Il se serait laissé porter et, sans trop d'encombres, aurait fini par atterrir au Spitzberg. Cette traversée a pu être facilitée par la structure de son navire, tout petit bâtiment façonné de manière à être soulevé par les glaces lorsqu'il passe entre des banquises. Point de chocs dangereux! Le tirant d'eau est des plus faibles et la propulsion est fournie par une machine robuste.

Si M. Nansen a réussi, sa gloire scientifique sera très grande. Il ne saurait, pourtant, éclipser Nordenskiöld qui, le premier, est allé d'Arkangel au détroit de Behring. Mais à part la difficulté vaincue, de quelle utilité peut être un voyage au pôle? Il n'y a point dans ces parages de terres habitables, le commerce n'a rien à y faire, l'existence y est à peine possible pour les humains; on ne peut pas même songer à y tenter des opérations de pêche. Une moyenne thermométrique de quarante degrés sous zéro n'a rien d'engageant. La science seule pourrait trouver profit à pousser ses investigations jusqu'à ces hautes latitudes. On doit y faire de précieuses études sur le magnétisme terrestre, l'aspect du ciel, la zoologie des grands fonds de la mer. Il est possible qu'un jour il y ait une station polaire comme il y a, dès maintenant, un observatoire au sommet du Mont-Blanc; s'il existe des courants portant au pôle, ces courants doivent être réguliers et, par conséquent, il doit être possible de se diriger vers le point le plus septentrional du monde avec la presque certitude d'arriver. Ce serait une fin glorieuse pour notre dix-neuvième siècle, que d'avoir couronné la merveilleuse série de ses entreprises par la conquête du pôle!

×

Si le monde savant s'occupe avec raison de la tentative de M. Nansen, il ne sera pas moins intéressé par la découverte que vient de faire un médecin militaire hollandais de Batavia, M. Dubois. Ceci nous est divulgué par la *Revue scientifique*.

M. Dubois a trouvé, paraît-il, les ossements du type intermédiaire entre le singe et l'homme, type nécessaire à la vraisemblance des théories de M. Darwin, et dont les naturalistes jusqu'ici avaient recherché les vestiges.

M. Eugène Dubois a trouvé dans le quaternaire inférieur de Sumatra un crâne bien conservé de cet homme singe, et à 20 mètres de distance un fémur et une dent. Le crâne du *Pithecanthropus* est intermédiaire entre celui des anthropoïdes et celui du primitif d'Australie. Il présente exagérés les caractères du crâne néanderthaloïde avec ses volumineuses apophyses sourcilières.

Les diamètres de la boîte crânienne sont: 185 centimètres de diamètre longitudinal et 130 de diamètre transverse; sa capacité serait d'environ 900 à 1,000 centimètres cubes; capacité très supérieure à celle du grand gorille, mais inférieure à celle de l'homme primitif. Elle est réellement intermédiaire entre l'anthropoïde et l'homme.

Il faut remarquer que pareille capacité ne peut s'observer chez l'homme que chez des sujets imbéciles. La molaire est énorme, elle se rapproche plus d'une molaire de singe que d'une molaire d'homme. Mais, pris seul, le crâne suffirait pour affirmer que l'on est en présence de l'intermédiaire si désiré.

La position du trou occipital et le plan postérieur de la tête montrent que celle-ci était plus d'aplomb sur la colonne vertébrale que chez tout autre anthropoïde. L'espèce actuelle qui s'en rapproche le plus est le gibbon, auquel la marche est le moins pénible; mais le gibbon est bien plus différencié de l'homme que ne l'est ce crâne.

De ces données on peut déjà conclure que le singe-homme était adapté à la marche. L'étude du fémur vient confirmer cette conclusion. Mais il faut dire que, celui-ci ayant été trouvé assez loin du crâne, on ne peut affirmer qu'il appartienne à la même espèce.

Toutefois M. Eugène Dubois, qui a recueilli les ossements sur les lieux, affirme qu'ils ne peuvent appartenir à des débris d'âge différent. Le fémur se rapproche beaucoup plus que le crâne du fémur humain. Il offre une saillie pilastrique accentuée et c'est là un caractère essentiellement humain. Ce pilastre donne insertion au muscle crural bien plus développé chez l'homme que chez l'anthropoïde et qui joue un rôle capital dans la marche.

×

De l'homme antédiluvien à la conformation de l'homme actuel, il n'y a qu'un pas .. de beaucoup de siècles.

On a posé cette question à de savants médecins :

— « Les deux moitiés du corps de l'homme sont elles absolument identiques ? »

Et voici la réponse de la Faculté :

L'homme est un animal très peu symétrique. La tête est un sphéroïde irrégulier, les yeux sont inégaux ou de vision inégale, une des épaules est plus haute que l'autre, l'une des mains et l'un des pieds sont plus gros que leur correspondant. Bien que l'oreille soit la partie du corps, qui, chez les individus divers, se ressemble le moins : les deux oreilles sont chez le même individu plus identiques que dans le cas de tous les autres organes jumeaux. Si l'une des oreilles est délicate de nuance, l'autre l'est également ; si l'une ressemble à une figue sèche ou à une conque de naacre, l'autre a le même aspect. Les yeux, au contraire, diffèrent beaucoup l'un de l'autre. L'un presque toujours est plus ouvert que l'autre ; souvent un seul des deux yeux voit bien ; les armuriers avant de fabriquer une arme commandée s'assurent si l'acheteur voit du côté droit ou du côté gauche.

En général, les femmes voient mieux de l'œil gauche que de l'œil droit et lorsqu'il leur arrive d'être droitières des yeux elles le sont à un moindre degré que les hommes.

La raison pour laquelle l'épaule gauche est souvent plus haute que la droite, c'est que beaucoup d'hommes, en écrivant, posent sur la table le coude gauche, et que les porteurs de fardeaux font reposer ceux-ci sur l'épaule droite.

Chez un homme bien fait il y a peu de différence dans la longueur des membres, mais les mains et les pieds sont, le plus souvent, très différents de grosseur. La main droite est la plus forte, tandis que, ce qui est curieux, le pied gauche est plus large que le pied droit.

## FAITS DIVERS

LES ÉLÉVATEURS A GRAINS. — Nous empruntons à la *Revue de Géographie* la description qu'elle donne, d'après une publication allemande, de systèmes perfectionnés d'élevateurs à grains installés récemment à Galatz et à Braïla, près du delta du Danube.

Les constructions sont élevées sur les rives du Danube ; le terrain étant assez mauvais, il a fallu des fondations coûteuses. Il y a d'abord un bassin de 500 mètres sur 120, avec une profondeur d'eau minima de 5 mètres, laquelle suffit pour le tirant d'eau de tous les navires qui passent par la bouche de Sulina. Ce bassin doit être bordé par deux bâtiments de 120 mètres sur 28 et 18 mètres de hauteur placés à 35 mètres du bord du bassin.

Un seul de ces bâtiments est construit actuellement, mais les installations générales mécaniques sont prévues pour les deux. Ce bâtiment est entièrement occupé par des silos de section horizontale hexagonale formés avec une carcasse de fer et des parois en treillis mécanique noyé dans du ciment.

La plus grande partie de ces silos ont 3 m. 50 de diamètre et le reste 2 m. 50 ; la hauteur est de 17 mètres au-dessus de la voûte des tunnels placés à la partie inférieure du bâtiment.

Les tunnels sont au nombre de neuf, un par rangée de silos, et contiennent des transporteurs à toile sans fin qui servent à décharger les silos.

Une disposition semblable se trouve à la partie supérieure pour les remplir. A chaque extrémité du bâtiment, les tunnels aboutissent à un autre disposé transversalement et se dirigeant vers le quai où il est mis en communication par des puits de 6 mètres de profondeur.

De cette manière, le grain amené dans les wagons le long du bâtiment est pris par des élevateurs qui l'amènent à un quelconque des silos où il est emmagasiné. De là il se vide sur les transporteurs inférieurs qui, par les tunnels qui ont été décrits, l'amènent aux puits situés sur les quais ; des élevateurs télescopiques le prennent dans les cales des navires amarrés au quai. L'opération peut se faire en sens inverse.

Les élevateurs qui viennent d'être mentionnés sont au nombre de deux ; ils cheminent sur une voie de 3 m. 50 d'écartement ; leur disposition est différente. Le premier est monté sur une table tournante et a un long bras en porte-à-faux sur lequel court une toile sans fin ; à une extrémité de ce bras est un tube télescopique contenant une chaîne à godets ; à l'autre, un tube également télescopique.

On conçoit que le premier tube peut être introduit dans un puits ou dans la cale du navire, tandis que l'autre sert à la décharge avec la position inverse ; on peut donc

prendre à volonté le grain dans un wagon ou un puits et le décharger dans un navire ou faire l'inverse.

La capacité de cet élévateur est de 150 tonnes à l'heure. La plate-forme porte une machine de 35 chevaux avec chaudière verticale, contenue dans une loge couverte en tôle ondulée. Le second élévateur, de même capacité, n'a pas de mouvement de rotation ; il a un élévateur vertical pour puiser le grain dans les puits, et un couloir à inclinaison variable pour faire tomber les grains dans les cales des navires.

Le bâtiment des moteurs est placé entre les deux bâtiments des silos ; les transmissions se font par des câbles métalliques. La puissance absorbée par les transporteurs est, pour un seul bâtiment, de 270 chevaux ; les nettoyeurs prennent 80 chevaux pour travailler 150 tonnes à l'heure pour chaque groupe.

Il semble que l'on ne peut attendre que de bons résultats d'un outillage aussi complet et aussi perfectionné.

OR ET DIAMANTS. — On connaît la richesse des gisements aurifères du Transvaal. Quand cette région, qui hante aujourd'hui l'imagination de tant de spéculateurs, sera complètement outillée, elle produira autant d'or à elle seule que le monde entier, dont la production atteint actuellement 650 millions de francs.

C'est sur ce sol d'or et par la vertu de sa toute puissante attraction que s'est formée, à quelques kilomètres de Prétoria, capitale du Transvaal, cette ville de Johannesburg, dont le vaste emplacement était nu comme la main en 1887 et qui compte aujourd'hui 100,000 habitants. Un certain Harry Stuben, qui aujourd'hui vit dans l'opulence à Cape-Town, découvrit en 1886 les couches du conglomérat, dit *blanket* dans le pays, à cause de sa ressemblance avec un gâteau d'amande, dans lequel l'or est inclus. Ce *blanket* fait partie d'un dépôt sédimentaire dont les strates, originellement horizontales, ont été disloquées et soulevées au point de se présenter en tranches verticales juxtaposées. L'or y est plus également réparti que partout ailleurs et l'exploitation, aussi, passe pour plus sûre et plus facile : mais surtout la richesse en est incomparable.

Johannesburg ne doit pas faire oublier Kimberley : la distance n'est pas grande entre ces deux gisements également phénoménaux, l'un d'or, l'autre de diamants, destinés à une égale célébrité. La seule mine de Kimberley, autour de laquelle la ville s'est développée, a donné plus de 800 millions de diamants.

La pierre dont la découverte décida de la fortune du pays fut trouvée par un Hollandais entre les mains d'un Hottentot à qui il la paya 10,000 francs. L'acheteur la revendit 250,000 francs. Comme le Hollandais dut se gausser du Hottentot ! Mais lorsque, peu après, il apprit que cette même pierre était estimée 1,375,000 francs, ce fut son tour de ne plus rire ! Il s'agit de « l'Etoile de l'Afrique australe », qui figure maintenant parmi les joyaux de la comtesse Dudley et dont le poids est de 46 carats et demi. Le plus gros diamant qu'on ait jamais vu, un diamant de 971 carats, fut découvert à Jagersfontein par un pauvre diable de Cafre qui, pour récompense reçut 150 liv. sterling (3,750 fr.) un cheval et une selle.

C'est par milliards que se chiffre en argent le rendement de toutes les mines réunies de Kimberley ; on évalue à sept tonnes le poids total des diamants que cette somme représente. Les coffres forts de la société renferment des diamants de toutes les formes, de toutes les eaux, de toutes les dimensions. Le « De Beers », qui figura à l'Exposition de Paris, a les dimensions d'un œuf ; le « Porter Rhodes » est estimé un million et demi.

Il en est qui présentent une cristallisation si régulière que la taille ne leur enlève que bien peu de matière. Il y en a de gros comme des noix. Leurs teintes varient du blanc le plus limpide jusqu'au noir le plus opaque, en passant par toute la gamme de l'arc-en-ciel. Il y en a de bleus, de verts, de rouges, de pourpre, de jaune, d'orange, qui sont rares. Le blanc est recherché par les Américains, le jaune par les Asiatiques.

On estime que le terrain diamantifère doit descendre jusqu'à 3,000 mètres au moins de la surface du sol.

On annonce la vente prochaine du château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques, près Dieppe.

C'est dans ce château, magnifique domaine historique construit sous Louis XIV et entouré de superbes hêtres,

que naquit, le 5 août 1850, Guy de Maupassant. Son père avait loué le domaine, pour la saison, à M<sup>me</sup> de Marescot, née d'Orbigny.

La naissance de celui qui devait être plus tard un de nos plus remarquables écrivains fut déclarée à la mairie de Tourville-sur-Arques par son père, M. Gustave de Maupassant, assisté du marchand de tabac de la localité, Pierre Bimonts, et de l'instituteur, Isidore Latouche. L'enfant fut ondoyé le 23 août, dans la vieille chapelle du château dédiée à saint Antoine ; il ne fut baptisé qu'un an plus tard, à Tourville, par le curé Sary, avec ses grands-parents pour parrain et marraine.

Le nom du château vient de ce qu'il fut longtemps la propriété de Hue de Miromesnil, le garde des sceaux de Louis XVI, qui y mourut. Singulière coïncidence ! les deux hommes qui ont rendu célèbre cette habitation sont morts à la même date, à environ un siècle d'intervalle : Hue de Miromesnil, le 6 juillet 1796, Guy de Maupassant, le 6 juillet 1893. (*Vigie de Dieppe*).

EXPORTATION DE BÉTAIL DE L'ARGENTINE. — La République Argentine paraît devenir un concurrent sérieux des Etats-Unis en ce qui concerne l'exportation du bétail. En 1894, la République a exporté en Angleterre 1,675,600 moutons congelés, 90,000 moutons vivants, 29,000 pièces de bœuf congelé et 28,000 bœufs vivants.

Jusqu'ici, le bétail argentin, qui était livré à un prix beaucoup moins cher que l'américain, avait aussi moins de valeur. Par suite d'une nourriture exclusive au moyen de l'alfalfa, la viande manque de la belle couleur des animaux américains. Maintenant que les éleveurs de bétail anglais cultivent dans les provinces de Buenos-Ayres, Santa-Fé et Cordoba leurs grains et graine de lin, on peut s'attendre à ce que cette infériorité s'atténue.

On doit tenir compte en outre de l'avantage qu'ont les éleveurs argentins, par suite de la douceur du climat qui permet aux bêtes de jouir plus longtemps des pâturages. Ils peuvent livrer un bœuf engraisé à bord d'un navire à Buenos-Ayres ou à la Plata, moyennant 6 liv. st. et le vendre à Londres 12 liv. st., tandis qu'un bœuf américain de la même proportion coûte 18 liv. st.

Avant 1880, le bétail argentin était impropre à l'exportation. Depuis lors, le meilleur bétail anglais y a été introduit, et du croisement de ces bêtes avec la race indigène est née une très bonne sorte. Toutefois, ces bêtes de race croisée n'étaient pas engraisées, parce que dans les pays chauds, les habitants ne mangent pas de viande grasse.

C'est alors qu'une classe d'intermédiaires appelés *invernaders* s'occupaient de l'engraissement du bétail jusqu'à ce qu'il fut convenable pour l'exportation.

Le bétail est nourri durant la traversée au moyen de grain. Les moutons supportent très bien le voyage et perdent peu de leur poids à l'arrivée, à condition qu'ils soient bien traités.

Les champs d'alfalfa sont d'une grande utilité dans l'Argentine. Dans les contrées où cette herbe croît abondamment, le bétail peut paître constamment sans occasionner le moindre dégât aux champs d'herbe.

LA PRODUCTION DE L'ÉTAIN. — Voici, d'après la *Métallurgie*, la répartition actuelle et la production de l'étain dans le monde entier :

Pendant longtemps, on n'exploitait utilement en Europe que les mines de Cornouailles, en Angleterre, les mines riches de la Saxe et de la Bohême.

Dans ces derniers temps, de nouveaux gisements ont été reconnus : quelques-uns d'entre eux fournissent déjà d'importants appoints à la production générale.

On a reconnu et délimité des gisements en Espagne, dans la Galicie et plus particulièrement dans la province d'Orense ; ces gisements se poursuivent en Portugal, et, il y a quelques années, on a commencé à produire de l'étain près de Bragança et de Porto.

La France possède quelques mines d'étain, mais les minerais qu'elles donnent sont pauvres ; les mines de Montebrias, dans la Creuse, ne sont plus exploitées pour l'étain ; elles tirent un utile parti des éléments feldspathiques dans lesquels se trouvaient les filons d'étain.

L'Angleterre reste le grand producteur des minerais d'étain en Europe ; mais les minerais anglais ne renferment en moyenne que 2 1/2 0/0 environ de métal, ce qui nécessite de grandes installations de lavage et d'enrichissement des minerais.

L'Amérique du Nord est bien partagée, tant au point de vue de l'abondance des gisements que de la richesse des minerais : on en a découvert dans le Dakota, la Virginie, la Caroline du Nord et principalement en Californie, dans le district de San Bernadino, où le minerai a une teneur moyenne de 20 0/0.

Des minerais d'une richesse exceptionnelle se rencontrent dans les gisements reconnus de l'Etat de Guanajuato, au Mexique. Mais l'Océanie et l'Asie sont les parties du monde les plus riches en étain.

En Australie, les mines se succèdent tout le long de la côte orientale, de Brisbane à Melbourne, et les formations qui renferment ce métal se retrouvent en prolongement jusqu'en Tasmanie.

La grande production d'étain existe dans le sud de l'Asie et de la Malaisie, qui renferment les riches exploitations des îles Banca et Biliton et de la péninsule de Malacca.

D'après les chiffres recueillis par M. Murtelet, dès 1888, la Malaisie fournissait près de 30,000 tonnes d'étain, c'est-à-dire plus de la moitié de la production totale du monde ; la différence se répartissait de la façon suivante : Angleterre 9,000 tonnes ; Australie, 6,500 tonnes ; l'Amérique, la Tasmanie et le reste de l'Europe, 13,000 tonnes.

En 1891, les chiffres montrent que la production annuelle n'a guère varié en Angleterre, qu'elle a faibli en Australie et qu'elle a augmenté à Banca et à Biliton. Les plus grands progrès ont été obtenus dans la presqu'île de Malacca, qui a livré à l'exportation 28,500 tonnes environ en doublant le chiffre de sa production pendant la dernière période décennale.

Ce résultat est dû beaucoup moins aux procédés d'exploitation, qui restent des plus primitifs, qu'à la richesse des gisements exploités. Le dépôt stannifère s'étend sur une longueur de 1,900 à 2,000 kilomètres ; il se compose de minerais d'alluvions que l'on trouve à quelques centimètres de la surface.

D'après M. Widman, consul des Etats-Unis à Singapour, les mines auraient élevé leur production, pendant la dernière campagne, au chiffre de 32,700 tonnes d'étain.

L'exploitation des mines est réduite, pour ces riches minerais, à sa plus simple expression.

On voit, d'après cette énumération, que les provenances de l'étain sont des plus diverses et que l'étranger est appelé à fournir une quantité considérable du précieux métal à nos marchés européens.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 avril au 5 mai 1895

NICE,	yacht à vap.	Namouna,	amér.,	c. G. Bennett,	passagers.
MARSEILLE,	cutter.	Ste-Françoise,	fr.,	c. Tinière,	briques.
CETTE,	br. goél.	Thérèse,	fr.	c. Marzè,	vin.
SAN REMO,	br. goél.	Costanzo Tito,	it.,	c. Marcenaro,	id.
CANNES,	b.	Jeune-Claire,	fr.,	c. Aune,	sable.
ID.	b.	Saint-Louis,	fr.,	c. Martin,	id.
ID.	b.	Jeune-Louis,	fr.,	c. Sivade,	id.
ID.	b.	Bon-Pêcheur,	fr.,	c. Arnaud,	id.
ID.	b.	Indus,	fr.,	c. Dalbera,	id.
ID.	b.	Rosine,	fr.,	c. Mangiapan,	id.
SAINT-TROPEZ,	b.	Figaro,	fr.,	c. Musso,	id.
ID.	b.	Tante,	fr.,	c. Davin,	id.

Départs du 29 avril au 5 mai

A LA MER,	yacht à vap.,	Princesse-Alice,	Monaco,	c. S. A. S.	passagers.
NICE,	yacht à vap.	Namouna,	amér.,	G. Bennett,	id.
SAINT-RAPHAËL,	cutter,	S <sup>te</sup> -Françoise,	fr.,	c. Tinière,	sur lest.
CANNES,	b.	Jeune-Claire,	fr.,	c. Aune,	id.
ID.	b.	Saint-Louis,	fr.,	c. Martin,	id.
ID.	b.	Jeune-Louis,	fr.,	c. Sivade,	id.
ID.	b.	Bon-Pêcheur,	fr.,	c. Arnaud,	id.
ID.	b.	Indus,	fr.,	c. Dalbera,	id.
ID.	b.	Rosine,	fr.,	c. Mangiapan,	id.
SAINT-TROPEZ,	b.	Figaro,	fr.,	c. Musso,	id.
ID.	b.	Tante,	fr.,	c. Davin,	id.
ID.	b.	Fortune,	fr.,	c. Moutte,	id.

Etude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco

A adjuger, même sur une enchère, en l'étude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire, le mercredi vingt-deux mai, à deux heures du soir, le fonds de l'hôtel d'Angleterre, exploité à Monaco, rue Florestine, maison Médecin, comprenant la clientèle, le mobilier et le droit de bail.

Mise à prix : trois mille francs, ci . . . . . 3,000 fr. Entrée en jouissance immédiate.

L'adjudicataire sera tenu de prendre pour les prix d'estimation les vins en cave, désignés en un état annexé au cahier des charges, dressé par M<sup>e</sup> Blanc, notaire.

Consignation pour enchères : mille cinq cents francs. S'adresser pour tous renseignements à M<sup>e</sup> Blanc, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire et défenseur  
2, rue du Tribunal, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le deux avril mil huit cent quatre-vingt-quinze, monsieur Jean BLANCHY, secrétaire des Commandements de S. A. S. le Prince, demeurant à Monaco, pour lequel domicile est élu à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire, a acquis de : 1<sup>o</sup> Madame Adèle Biovès, propriétaire rentière, demeurant à Menton, veuve de monsieur Nicolas VIALE ; 2<sup>o</sup> et monsieur Emile Biovès, avocat, et madame Anne-Amélie-Berthe ESPANET, son épouse, qu'il a autorisée, demeurant ensemble à Menton pour lesquels domicile est élu à Monaco en la même étude ;

Un terrain situé à Monaco, rue de la Colle, figuré au plan cadastral sous les numéros 135 et 136 de la section A, confinant au levant la rue de la Colle, au couchant à la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, au nord à monsieur Le Nen, au midi à une maison appartenant aux vendeurs, ensemble la mitoyenneté du sol sur lequel repose le mur de la maison Biovès, au midi le mur restant la propriété des vendeurs.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix de trente-six mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-quinze, volume 45, numéro 18, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 7 mai 1895.

Pour extrait : L. VALENTIN.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Le Tribunal Supérieur, par son jugement en date du 30 avril dernier, exécutoire sur minute et avant son enregistrement, a reporté et fixé définitivement au sept mars mil huit cent quatre-vingt-quatorze, l'ouverture de la faillite du sieur Jean ARTUSIO, ancien propriétaire de l'Hôtel des Négociants à Monaco, déclarée par autre jugement dudit Tribunal en date du 25 janvier écoulé.

Monaco, le 1<sup>er</sup> mai 1895.

Pour extrait certifié conforme.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

CATHÉDRALE DE MONACO

MOIS DE MARIE

Tous les soirs, excepté le dimanche, à 7 heures trois quarts, exercices du mois de Marie et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les prédications, faites par le R. P. GILLANT, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, auront lieu :

Les dimanches et fêtes, après les vêpres ; les mercredis et vendredis, à l'exercice du soir, après le chant d'un cantique.

Les autres jours, la prédication sera remplacée par la récitation du Chapelet.

La première livraison du Figaro-Salon, qui vient de paraître, s'ouvre par une merveilleuse reproduction du grand tableau d'Edouard Detaille : le Prince de Galles et le Duc de Connaught. Impossible de mieux ouvrir ce numéro, qui offre d'ailleurs de charmantes surprises, entre autres la grande prime en couleurs que MM. Boussod et Valadon peuvent seuls exécuter, une prime digne d'être encadrée et de figurer aux meilleurs panneaux : Murat, de Chartier, un Murat héroïque, chargeant à Iéna, cravache en main, entraînant derrière lui comme un ouragan de cavalerie, où tous les uniformes sont mêlés :

Voici le sommaire de ce numéro :

A chaque âge, ses plaisirs, par Chocarne Moreau. — LL. AA. RR. le Prince de Galles et le Duc de Connaught, par Ed. Detaille. — La Première Etoile, par Lecomte-Du-Noury. — Un Baptême, par J. Girardet. — David, berger, par M<sup>lle</sup> Elisabeth Gardner. — Le Christ en croix, par M<sup>lle</sup> Wentworth. — Portrait de M. B..., par Aimé Morot. — La Prière des Veuves, par Jean Brunet. — Pour le Czar ! par J. Monge. — L'Abreuvoir au cantonnement, par A. Loustaunau. — Les Marchandes de marée, par F. H. Kaemmerer. — Pour la Patrie ! par L. P. Sergent. — Les Vaches de Monthières, par L. Watelin. — Ma Voisine, par H. Bacon. — Cherchant la pose, par M<sup>lle</sup> Frédérique Vallet. — Une Prière dans la mosquée, par J.-L. Gerome. — Le Découplé, par P. Tavernier. — Les Dernières nouvelles, par H. Laisement.

Prix du numéro : 2 francs

EXCELLENTE OCCASION

A remettre pour cause de maladie

CAFÉ DE L'UNIVERS

SITUÉ A MONACO-VILLE

S'adresser Rue de l'Eglise, n° 4

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO  
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,  
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS  
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE  
DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.

VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES  
LITTÉRAIRE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Avril-Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
30	755.2	755.2	755.1	755.1	756.0	17.9	19.8	18.0	17.0	15.5	53	S O faible	Couvert
31	759.8	760.8	761.0	761.4	762.5	17.8	19.9	20.0	17.0	15.2	33	Calme	Beau
1	765.2	766.0	766.0	766.0	766.4	18.0	19.1	20.8	17.1	16.2	44	id.	id.
2	767.0	766.1	766.0	765.8	765.1	18.5	20.0	21.2	18.0	16.1	46	id.	Beau, quelques nuages
3	762.5	761.2	760.8	760.0	759.8	19.0	20.5	21.0	17.1	16.5	47	S O faible	Couvert
4	759.0	759.2	758.6	758.8	759.0	17.8	19.0	20.0	16.8	15.6	34	S E fort	id.
5	759.8	759.9	759.2	759.8	760.5	18.0	20.1	19.0	16.5	15.0	52	S E violent	Beau, quelques nuages
DATES		30	31	1	2	3	4	5					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		Minima							Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup>		
		19.8	20.5	20.8	22.1	22.2	21.9	20.2					
		13.0	14.0	14.2	14.9	14.9	15.1	14.2					